

Delphine et le rhinocéros

(Jour de pluie)

Théâtre jeune public

Yves Robert



Théâtre

Yves Robert

Après l'enterrement de son grand-père, Delphine boit le thé avec son ami le rhinocéros et il pleut...

IMPORTANT

TOUTE UTILISATION PRIVÉE OU PUBLIQUE DE CE TEXTE DOIT ÊTRE AUTORISÉE PAR :

CARGO15
RUE DU MANÈGE 19
2300 LA CHAUX-DE-FONDS
WWW.CARGO15.CH

—
CE TEXTE EST DÉPOSÉ AUPRÈS DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS

cette pièce de théâtre est à disposition gratuitement pour consultation

il est toutefois possible de soutenir les publications théâtre de Cargo15 par un don avec le bulletin de versement ci-dessous

CCP : **01-026396-9**
N° de référence : **13 62143 60000 00000 10000 10087**
Mention : **PEDPUB**

Banque Raiffeisen Mont.
N'teloise
2400 Le Locle

Association Cargo15
Rue du Manège 19
2300 La Chaux-de-Fonds

01-026396-9

Banque Raiffeisen Mont.
N'teloise
2400 Le Locle

Association Cargo15
Rue du Manège 19
2300 La Chaux-de-Fonds

01-026396-9

13 62143 60000 00000 10000 10087

136214360000000001000010087

042>136214360000000001000010087+ 010263969>

Personnages par ordre d'apparition

Jeune femme, voyageuse

Delphine Courage

Un rhinocéros blanc

Le Rhinocéros

Jeune homme européen, déserteur

Gustave Courage

Jeune femme africaine, géomètre

Adélaïde M'baïe

Prologue

JE TROUVE QUE ÇA SENT LES CHAMPIGNONS

Delphine est assise dans un fauteuil sur la véranda de la maison de son grand-père. Devant elle, il y a le jardin avec un arrosage automatique qui fonctionne, même si en ce moment, il pleut. Elle tient une tasse de thé à la main et souffle dessus.

À côté d'elle, un rhinocéros somnole.

DELPHINE COURAGE

J'aime bien boire le thé et regarder le jardin.

Un temps.

J'aime bien attendre que la pluie s'arrête.

LE RHINOCÉROS

Tu es curieuse, curieuse, curieuse.

Il détourne la tête et regarde autour de lui.

Est-ce bien nécessaire de laisser l'arrosage automatique ?

DELPHINE COURAGE

J'aime bien la pluie parce qu'elle est tiède.

J'aime bien la pluie parce qu'elle est un peu triste.

LE RHINOCÉROS

La pluie, ça mouille, ça mouille, ça mouille.

Un temps.

Il doit y bien avoir un robinet quelque part ?

Il regarde encore partout.

DELPHINE COURAGE

J'aime bien la pluie aujourd'hui parce que c'est un jour gris.

Un temps, elle regarde le rhinocéros.

Tu répètes souvent les choses trois fois.

Tu t'en rends compte ?

LE RHINOCÉROS

Toi, ça ne va pas.

Faut dire les choses par trois, si tu veux te faire entendre.

Un temps.

Pour l'arrosage, j'me demande ?

DELPHINE COURAGE

Je me dis que tout cela n'est pas grave, que tout ça n'est pas vraiment triste et que c'est simplement l'ordre des choses.

Elle hésite.

Tu sais, tu n'as pas besoin de me parler par trois.
J'écoute toujours mes amis.

LE RHINOCÉROS

Toi, ça ne va pas.

DELPHINE COURAGE

Grand-père avait un coeur de porcelaine.

LE RHINOCÉROS

En regardant la pluie.

Toute cette eau ça sent pas la savane.

DELPHINE COURAGE

Il avait prévenu.
La porcelaine, elle se casse.

LE RHINOCÉROS

Ça sent les champignons, tu ne trouves pas ?

DELPHINE COURAGE

Il répétait sans cesse que les bonnes choses de la vie ne valent rien sans les mauvaises.

LE RHINOCÉROS

Dis, tu m'écoutes ?

Un temps.

Je trouve que ça «sent» les champignons.

DELPHINE COURAGE

Tu as fait quoi à la mort de ton grand-père ?

LE RHINOCÉROS

Chez les rhinocéros, c'est différent.
On ne boit pas du thé en regardant la pluie.
On s'éloigne pour laisser la place aux charognards.

Il regarde Delphine.

Personne n'aimerait voir son grand-père se faire bouffer par les hyènes.
Je n'ai rien contre les hyènes, mais les chacals.
Ceux-là, quand y te r'gardent, on sent qu'ils ont faim jusqu'au bout des dents.

DELPHINE COURAGE

Ils disent tous qu'il ne faut pas pleurer.
C'est trop facile pour ceux qui meurent de dire ça.
Moi j'aurais voulu chialer, comme ça, sans y penser.

Un temps.

Grand-père il a dit de ne pas pleurer.
Tu crois ça possible ?

LE RHINOCÉROS

Chez les rhinocéros, on va brouter l'herbe un peu plus loin... et on oublie.

Il regarde Delphine.

Je n'ai jamais vu un rhinocéros verser une larme.

Avec une joie maladroite.

Ou peut-être une larme de lait dans le thé ?

DELPHINE COURAGE

T'es pas drôle.
Et puis moi, je veux me souvenir.
Grand-père nous faisait peur avec une histoire étrange.
Il disait que nous étions dans les rêves des morts.

LE RHINOCÉROS

Je ne comprends pas ?

DELPHINE COURAGE

Les morts, quand ils sont morts, sont dans un grand sommeil, le grand sommeil, et ils rêvent de ceux qui sont encore vivants.
Nous serions les habitants des rêves des morts.

LE RHINOCÉROS

C'est curieux ?

DELPHINE COURAGE

Maintenant, je serais dans un rêve de grand-père.
Je parlerais avec un rhinocéros, ce qui en soi, n'est pas banal.
Ce serait un jour triste, il y aurait de la pluie.
Ce matin on aurait enterré grand-père.

Un temps.

Mais si tout cela, c'est dans un rêve... peut-être que ce n'est pas vrai ?

LE RHINOCÉROS

Je trouve curieux que ça sente les champignons dans les rêves ?
C'est ça qu'est pas banal.

Pas banal, pas banal... et puis, j'ai toujours su parler.

Il n'y a rien de plus normal pour un rhinocéros comme moi de parler couramment le français, le slovaque, le finnois, le russe, le japonais, le chinois, l'espagnol, l'allemand, le letton, l'islandais...

J'n'ai jamais pu aligner un seul mot d'anglais... pourtant, j'aime le thé.

C'est curieux.

DELPHINE COURAGE

Pour sortir des rêves, il faut faire quelque chose qui n'est pas prévu.

LE RHINOCÉROS

Pipi au lit, ça marche à tous les coups.

DELPHINE COURAGE

Autre chose.

LE RHINOCÉROS

Tu compliques tout, pour l'instant tu es avec moi.

Où vas-tu donc chercher cette idée que tu serais dans un rêve ?

Tu peux me faire confiance, les rhinocéros sont sérieux.

Ils sont toujours à l'endroit où ils sont et ils sont toujours ce qu'ils prétendent être.

La pluie mouille, la savane sent bon... et ici, ça sent les champignons.

Brusquement.

Attention, je vais éternuer.

DELPHINE COURAGE

J'te passe un mouchoir.

LE RHINOCÉROS

Tchaaaaa !

Un pot de fleurs tombe et se brise.

Désolé, j'ai pas fait exprès.

Je suis un rhinocéros dans un magasin de porcelaine... maladroit... maladroit...
maladroit...

Le rhinocéros est soudainement inquiet.

Est-ce que tu m'aimes moins pour autant ?

DELPHINE COURAGE

Est-ce que c'était prévu ?

LE RHINOCÉROS

Prévu ?

DELPHINE COURAGE

Que tu éternues ?

LE RHINOCÉROS

J'éternue toujours quand ça «sent» les champignons.

DELPHINE COURAGE

Nous sommes donc toujours dans le rêve.

LE RHINOCÉROS

Tu commences à être agaçante.

Si je fais un pet de rhinocéros, tu verras si c'est du rêve.

DELPHINE COURAGE

C'est difficile de parler avec ses amis.

LE RHINOCÉROS

Moi, ça ne me pose pas de problème.

Un temps.

Tu tiendras les chacals à distance quand ce sera mon tour ?

DELPHINE COURAGE

Tu me manqueras... t'es drôle.

On a l'impression que tu te moques de tout.

LE RHINOCÉROS

Tu n'as pas répondu pour les chacals.

DELPHINE COURAGE

Je laisserai faire les hyènes, mais pas les chacals.

LE RHINOCÉROS

Ça sera un sacré gueuleton, je pèse dans les trois mille kilos.

DELPHINE COURAGE

Tu dis n'importe quoi.

Un temps assez long.

Rhino, je suis triste.

LE RHINOCÉROS

Toi, ça ne va pas...

Il regarde Delphine attentivement. Celle-ci semble très émue, il en faudrait peu pour qu'elle pleure.

Tu le veux le mouchoir ?

DELPHINE COURAGE

Elle regarde le bout de tissus gluant que lui tend le rhinocéros.

N'nnnon...

LE RHINOCÉROS

Tu devrais pleurer, c'est important.

DELPHINE COURAGE

En regardant la pluie qui tombe.

Il pleut déjà assez.

Dans la vie de Gustave et d'Adélaïde

J'AVAIS UN COEUR DE PORCELAIN

Gustave Courage essaye d'entrer sur scène depuis la coulisse, mais chaque fois qu'il veut s'avancer, un jet d'eau de l'arrosage automatique le fait reculer. Il est vêtu très légèrement, chemise, culotte de brousse et souliers de marche.

Il porte un baluchon.

GUSTAVE COURAGE

Si quelqu'un avait l'obligeance d'arrêter ce foutu arrosage.

Un temps, il insiste.

Ouh, ouh !

LE RHINOCÉROS

Le rhinocéros tourne la tête et l'aperçoit. Il est agréablement étonné.

Tiens ?

Gustave !

DELPHINE COURAGE

Elle aperçoit aussi Gustave.

Gustave ?

LE RHINOCÉROS

Ton grand-père.

Arrête l'arrosage

Delphine ferme un robinet, l'arrosage s'arrête et Gustave s'avance.

GUSTAVE COURAGE

Ça sent les champignons, vous ne trouvez pas ?

DELPHINE COURAGE

Tiens, il ne pleut plus ?

Gustave éternue.

C'est pas mon grand-père.

LE RHINOCÉROS

Et pourquoi ?

DELPHINE COURAGE

Le mien est plus vieux.

Et depuis ce matin, il est sous la terre.

LE RHINOCÉROS

À Gustave en désignant Delphine.

Ne l'écoute pas, elle est un peu perturbée.

Plus précisément à Gustave.

T'as raison Gustave, ça sent les champignons.

GUSTAVE COURAGE

C'est qui la petite dame ?

LE RHINOCÉROS

Toi aussi, tu t'y mets ?

En maugréant.

Regarde-la bien, c'est ta petite-fille.

GUSTAVE COURAGE

Je la voyais plus jeune et moins arrogante.

DELPHINE COURAGE

Au rhinocéros.

C'est une blague ?

Un temps.

Tu es sérieux ?

LE RHINOCÉROS

Je suis toujours sérieux, les rhinocéros sont des animaux sérieux. Ils n'inventent pas d'histoire et disent toujours la vérité sauf quand ils mentent.

DELPHINE COURAGE

Je ne te crois pas.

Elle toise Gustave.

Mon grand-père était plus vieux.

Elle rit.

Au rhinocéros.

Avec celui-ci... j'aurais pu aller à l'école.

Et t'as vu sa tenue ?

Quel accoutrement... il va prendre froid.

GUSTAVE COURAGE

Il n'y a pas une minute, j'étais dans la savane.

Je pensais qu'avec les culottes courtes, j'aurais moins chaud aux mollets...

Le temps s'est dérégulé ?

Ça sent pas le thé derrière les champignons ?

DELPHINE COURAGE

Je vous sers un thé... monsieur ?

GUSTAVE COURAGE

Gustave, Gustave Courage.

Ton grand-père, saperlipopette !

DELPHINE COURAGE

Un ou deux sucres ?

Elle lui tend une tasse de thé.

Je ne vous crois toujours pas.

Mon grand-père à moi, il avait une grande moustache blanche.

Elle sort un sucrier de sa poche.

GUSTAVE COURAGE

Trois, je préfère...

Delphine laisse tomber trois sucres dans la tasse de Gustave Courage.

Pour la moustache, je dois encore attendre trente-deux ans... et elle deviendra bien blanche.

DELPHINE COURAGE

Mon grand-père à moi, il ne prenait jamais de sucre dans le thé... juste un petit nuage de lait.

GUSTAVE COURAGE

Le thé sans sucre, c'est arrivé plus tard... avec la maladie.

Là, j'ai encore le temps, alors j'en profite.

Au rhinocéros.

J'ai pas raison rhino ?

Il sourit.

Je fais bien plus jeune que ce matin.

LE RHINOCÉROS

Tu fais très jeune.

Donc, tu vas nous dire des trucs un peu bêtes.

GUSTAVE COURAGE

Et si j'étais un vieux dans un corps de jeune ?

LE RHINOCÉROS

Tu te souviens de tout ?

GUSTAVE COURAGE

Non.

Il rit.

De rien.

LE RHINOCÉROS

Ça va pas être facile.

GUSTAVE COURAGE

Il y a trois jours, j'étais mort.

J'avais un coeur de porcelaine et crack !

Je l'ai laissé tomber.

Il rit avec deux ou trois saccades nerveuses.

J'ai pas eu le temps de ramasser les morceaux, j'étais déjà loin.

LE RHINOCÉROS

Ne t'inquiète pas, Delphine a fait le ménage.

DELPHINE COURAGE

Vous êtes fous tous les deux.

LE RHINOCÉROS

Elle s'est très bien occupée de tout ; une très belle cérémonie ; ils étaient nombreux, beaucoup pleuraient... sauf Delphine qui ne peut pas.

GUSTAVE COURAGE

Pourquoi ?

Il faut pleurer, c'est important, bon sang !

LE RHINOCÉROS

C'est de ta faute.

Tu ne te souviens pas ?

GUSTAVE COURAGE

Je vous l'ai dit.

Je ne me souviens pas de ce qui se passe après, de ce que j'ai fait... je ne me souviens pas de mon avenir... même si je l'ai déjà vécu.

Excédé.

C'est pas compliqué à comprendre.

Tonnerre !

LE RHINOCÉROS

Là, tu as déjà des humeurs de vieux.

DELPHINE COURAGE

Mon grand-père à moi, il ne se fâchait jamais.

GUSTAVE COURAGE

Oui, mais tu m'as pas connu jeune.

J'étais fougueux, je m'emportais pour un oui, pour un non. Je courais après les filles et parfois j'en attrapais.

ADÉLAÏDE M'BAÏE, GÉOMÈTRE

ADÉLAÏDE M'BAÏE

une voix depuis la coulisse.

Vous êtes dans ma mire !

LE RHINOCÉROS

Tiens ?

Adélaïde !

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Autoritaire.

Écartez-vous !

GUSTAVE COURAGE

Une mire ?

Il regarde autour de lui.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Le jeune homme avec la p'tite moustache noire... et les culottes courtes.

Gustave tourne sur lui-même, mais reste sur place.

Vous êtes encore dans ma mire, je ne peux pas faire mon travail.

Adélaïde entre sur scène avec son trépied de géomètre et son appareil de visée.

DELPHINE COURAGE

Adélaïde ?

GUSTAVE COURAGE

La mire ?

LE RHINOCÉROS

Ta grand-mère.

GUSTAVE COURAGE

C'est moi qui ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Jeune homme, vous vous déplacez d'un petit demi-mètre à gauche ou à droite... mais vous sortez de ma mire, c'est tout.

Je ne vais pas devoir le répéter, quand même !

GUSTAVE COURAGE

À gauche ?

Ou à droite ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

J'y crois pas.

Dix mille kilomètres carrés de savane et un dadais.

J'tombe sur lui.

LE RHINOCÉROS

Gustave, je te présente Adélaïde, ta femme.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

C'est pas mon jour de chance.

GUSTAVE COURAGE

Mais je ne la connais pas.

LE RHINOCÉROS

Pas encore, mais ça va venir.

À Delphine.

Ta grand-mère a du caractère.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

À Gustave.

J'peux pas faire mon travail, servez-moi une tasse de thé.

Gustave se précipite sur la théière et remplit une tasse qu'il apporte prestement à Adélaïde.

DELPHINE COURAGE

Au rhinocéros.

Celui qui se prend pour mon grand-père... tombe amoureux ?

LE RHINOCÉROS

Je crois bien.

GUSTAVE COURAGE

Gustave sert Adélaïde.

Voilà mademoiselle...

Mademoiselle ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Adélaïde M'Baïe géomètre.

GUSTAVE COURAGE

C'est un joli nom... surtout Géomètre.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ça ne sent pas les champignons, non ?

À Gustave.

Géomètre c'est une profession, pas un nom.

LE RHINOCÉROS

Oui, depuis la pluie, ça sent les champignons.

GUSTAVE COURAGE

Vous ne voulez pas savoir le mien ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Il est intéressant ?

GUSTAVE COURAGE

Euh...

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Dans ce cas, pas besoin.

GUSTAVE COURAGE

J'sais pas si c'est intéressant, mais c'est le mien.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Eh bien gardez-le pour vous.

À Delphine en désignant le rhinocéros.

Le rhinocéros à l'air plus intelligent que lui.

GUSTAVE COURAGE

Au rhinocéros.

Comment j'vais faire pour passer toute ma vie avec elle ?

LE RHINOCÉROS

Oui, elle a du caractère.

Delphine regarde attentivement Adélaïde.

DELPHINE COURAGE

Je ne savais pas que vous étiez aussi belle.

Un temps.

Je ne vous ai connue que toute fripée et très grosse... un cul énorme.

LE RHINOCÉROS

Delphine !

DELPHINE COURAGE

Je dis ce qui me passe par la tête.

J'tiens ça de ma grand-mère.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Elle rit de bon coeur.

La petite à raison, il faut que ça sorte.

Ce qu'on garde à l'intérieur finit par vous brûler les entrailles.

GUSTAVE COURAGE

Mademoiselle, vous me plaisez énormément.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Commence par m'appeler Adélaïde.

T'auras l'air moins niais.

DELPHINE COURAGE

Rhino, dis-moi, j'assiste à la rencontre de ma grand-mère et de mon grand-père ?

LE RHINOCÉROS

Le mieux serait de prendre nos distances.

GUSTAVE COURAGE

À Delphine et au rhinocéros

Je n'osais pas vous le demander.

Les deux restent sur place.

Allez, ouste !

Delphine et le rhinocéros s'éloignent.

À Adélaïde.

Comment je pourrais vous séduire ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Elle rit, puis le gronde.

Comme il y va, c'ui-ci.

GUSTAVE COURAGE

Ben...

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ce ne sont pas des choses qui se disent, c'est des choses qui se font.

GUSTAVE COURAGE

Je n'ai jamais eu ce problème avec une fille.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

On ne dit pas à une fille que c'est un problème, on s'intéresse à elle.

LE RHINOCÉROS

À Gustave.

Demande-lui ce qu'elle fait dans la vie... par exemple.

GUSTAVE COURAGE

Tu es encore là, toi ?

LE RHINOCÉROS

Où veux-tu que j'aïlle, je ne peux pas faire un steeple-chase par-dessus la barrière du jardin.

GUSTAVE COURAGE

Avec un geste pour éloigner le rhinocéros.

Brououououou...

À Adélaïde, tout sourire.

Alors, vous êtes géomètre ?

LE RHINOCÉROS

Bien, c'est un bon début.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Vous savez ce que c'est ?

GUSTAVE COURAGE

euh...

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Soyez sincère.

GUSTAVE COURAGE

Non... j'n'en ai pas la moindre idée.

Il hésite.

Je préférerais vous dire que vous êtes belle.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Le p'tit blanc aime la différence ?

Tu n'as pas peur du noir ?

GUSTAVE COURAGE

Du noir ?

C'est que vous êtes belle, je ne sais pas comment le dire...

Il réfléchit.

Ooh, belle comme la nuit.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Il a un nom, le p'tit blanc ?

GUSTAVE COURAGE

Gustave.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ça vient d'où ?

GUSTAVE COURAGE

On ne devait pas s'intéresser plutôt à vous ?

Un temps,

Alors, géomètre ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je mesure la savane avec cet instrument.

Elle désigne son trépied et son théodolite.

C'est un théodolite.

Je pointe et je peux mesurer la distance entre deux collines, deux rivières, deux arbres.

Bien sûr, seulement si personne ne s'interpose entre la mire et moi.

Je cartographie mon pays.

GUSTAVE COURAGE

Il y a un pays ici.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Il y aura mon pays, quand les p'tits blancs seront retournés dans le leur.

Je cartographie pour l'avenir.

Un jour, nous aurons la liberté, on appellera ça : l'indépendance.

Les p'tits blancs, ils doivent encore beaucoup apprendre.

PARADE NUPTIALE**DELPHINE COURAGE**

Tu dresses la carte d'un pays qui n'existe pas ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je dresse la carte d'un pays qui existe, mais que les autres ne voient pas encore.

Fillette, il y a un peu du sang de ce pays qui coule dans tes veines.

Tu devrais le sentir battre.

Tu es la petite-fille des rhinocéros et des herbes de la savane, tu es une tracée de lait dans le ciel noir de notre famille.

Rappelle-toi, le pays, ce n'est pas une frontière, ni une couleur de peau... c'est l'endroit où tu es. C'est là où tu respirez le même air que tous les gens croisés dans la rue, et eux te saluent, et te sourient sous la pluie, parce que tu sais le nom de chacun.

Sens sous tes pieds, la vibration de la terre.

DELPHINE COURAGE

Une vibration sous les pieds ?

GUSTAVE COURAGE

Il s'immisce dans la discussion.

Qué, qué, qué... comme dans le bateau, en venant ici, le sol bougeait, hé, hé, hé... c'était le mariage des machines et des vagues.

Un cargo, ça trépide et ça balance sur la houle.

Celui qui n'a pas le coeur bien accroché vide ses tripes par-dessus le bastingage... devient plus blanc qu'un p'tit blanc.

Regardez : ça trépide, ça balance... et oups !

Adélaïde et Gustave dansent étrangement ; le cobra et la mangouste.

LE RHINOCÉROS

Regarde, Delphine.

C'est ce qu'on appelle une parade nuptiale.

Les cigognes la font aussi très bien... je dirais même mieux. Elles se tiennent sur leurs deux pattes, bien droites, comme des papyrus, et elles bougent avec le vent, elles se déhanchent et monsieur cigogne «crack» du bec, une crécelle.

Il s'arrête, à Delphine.

Aaaah, moi, maintenant, je ne peux plus danser.

De plus en plus triste.

La dernière fois, les gens sortaient des maisons.

Ils prenaient ça pour un tremblement de terre.

Admiratif, triste et un peu jaloux.

S'ils ne sont pas mignons, ces deux p'tits jeunes.

DELPHINE COURAGE

Si je te gratte derrière les oreilles, tu seras moins déçu de ne plus pouvoir danser ?

LE RHINOCÉROS

Gratte, vas-y, gratte.

Oooh, c'est pas que je sois triste.

Je suis nostalgique, c'est pas la même chose.

Un léger temps.

C'est de la tristesse avec une pointe de bonheur.

Ça fait toute la différence.

DELPHINE COURAGE

Je n'arrive pas à croire que c'est grand-père, là, devant moi... qui danse comme un gnou.

LE RHINOCÉROS

Les gnous, c'est mou.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Finalement p'tit blanc, t'as l'air moins benêt que je l'imaginai.

Ils s'arrêtent de danser.

GUSTAVE COURAGE

Je sais beaucoup de choses... j'ai traversé la moitié du monde sur un cargo.

Un temps, se faisant mystérieux.

Je suis en fuite... je dois marcher la tête haute quand je passe devant les gendarmes.

Il regarde autour de lui.

Rien ne doit me trahir.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tu fais l'important pour me séduire ?

GUSTAVE COURAGE

Je ne veux pas te mentir dès notre première rencontre.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tu mentirais s'il y en avait une seconde ?

GUSTAVE COURAGE

Tu m'as donné un aperçu de ton caractère.

Comment je ferais alors pour accrocher à ton coeur un sentiment aussi fort que le mien ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Elle rit, puis s'arrête brusquement et regarde Gustave, mi-moqueuse, mi-suspicieuse.

J'ai le coeur aussi léger qu'un ballon, un coup de vent et zou, le voilà à l'autre bout du ciel.

Tu devras courir vite si tu veux m'attraper.

Un temps.

Tu es qui toi, à faire des mystères ?

GUSTAVE COURAGE

Est-ce bien important de le savoir ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tu te fais prier ?

GUSTAVE COURAGE

Tu t'intéresses à moi ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Peut-être que je viens de rencontrer l'homme de ma vie ?

Peut-être que mon coeur sera plus fort que mon intelligence ?

Que je te verrai même avec les yeux fermés ?

Je ne sentirai de toi que ce qui est émouvant, ce qui est beau et pur.

Peut-être que je prends le risque de me perdre... dans l'entrelacs de tes bras ?

Peut-être que ma famille ne sera plus rien en regard de ton sourire ?

Oui je m'intéresse à toi.

Parce que je ressens le vertige d'avant la chute.

GUSTAVE COURAGE

Adélaïde...

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tais-toi encore.

Doucement.

Tais-toi mille ans que je te voie.

LE RHINOCÉROS

En aparté.

Delphine, c'est des choses qui s'expliquent pas.

On croit qu'on a à faire à des êtres intelligents, des êtres rationnels. Ils font des études, deviennent géomètres, mais ils ne sont pas capables de mesurer la distance qui sépare un coeur d'un autre.

DELPHINE COURAGE

En aparté.

Où veux-tu en venir ?

LE RHINOCÉROS

En aparté.

Je me comprends.

Nous sommes en 1915, dans une colonie.

Un blanc, une noire, le maître et l'esclave.

Ils auront contre eux le monde entier.

GUSTAVE COURAGE

Comment je pourrais me taire mille ans ?

J'ai tant à dire.

LE RHINOCÉROS

Si une femme te dit de te taire, tu te tais !

À Delphine.

Décidément y connaît rien d'la vie.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Et tu l'embrasses...

GUSTAVE COURAGE

Ça va trop vite.

LE RHINOCÉROS

Je le savais, les gnous c'est mou.

GUSTAVE COURAGE, DÉSERTEUR

ADÉLAÏDE M'BAÏE

À *Gustave*.

Vous avez peur, je suis trop sombre?
Je ne suis pas comme celles... enfin tu comprends ?

GUSTAVE COURAGE

Non, ce n'est pas ça !
Ce n'est pas ça...

DELPHINE COURAGE

Explique ?!

GUSTAVE COURAGE

Je veux qu'elle m'aime pour ce que je suis.
Je veux qu'elle sache pourquoi je suis tout seul dans la savane... pourquoi je ne serai jamais un homme bien habillé... pourquoi seules mes mains me font vivre.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Qui es-tu Gustave Courage ?

GUSTAVE COURAGE

Je suis un ouvrier qui devra nourrir sa famille par la seule valeur de son travail, le seul courage de son coeur.

À *Delphine*.

Comprends-moi bien Delphine, je ne peux lui offrir qu'une vie de lutte. Je suis de ceux qui se lèvent le matin avec l'unique espoir de gagner un peu de pain.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Il parle de nourrir une famille...

GUSTAVE COURAGE

Je ne veux pas la tromper avec des rêves de p'tits blancs ; la petite maison coquette ; la fontaine à bras dans le jardin et la considération des voisins.

DELPHINE COURAGE

Tu doutes de sa volonté et de son courage ?!

GUSTAVE COURAGE

C'est une femme, que sait-elle de la férocité des hommes ?

DELPHINE COURAGE

Là, tu connais mal les filles... et t'es pas le seul !

Au rhinocéros.

Certains hommes pensent encore que c'est juste des colonies, des possessions, des soumises...

À *Gustave.*

Grand-père, quand tu étais plus vieux qu'aujourd'hui t'avais fait la grève des femmes... et c'est toujours toi qui te tapais la vaisselle. (Rires)

LE RHINOCÉROS

C'est vrai. (Rires)

Tu sous-estimes Adélaïde.

Regarde autour de toi, qu'est-ce que tu vois?

GUSTAVE COURAGE

D'la savane.

LE RHINOCÉROS

C'est plus que de la savane.

Dans les herbes se terrent les fauves ; des crocs, de l'appétit.

Adélaïde, tous les jours elle traverse ce pays avec pour seule arme, son théodolite.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tu as peur de me décevoir...

GUSTAVE COURAGE

Adélaïde...

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Si je pensais ça, l'amour ne vaudrait rien.

Je sais que nous sommes tous fragiles.

Lorsque tu marches avec le pas d'un autre, tu n'es pas meilleur, ni plus faible, tu es avec.

Si je t'accepte dans mon coeur, je prendrai tout.

GUSTAVE COURAGE

Avant, tu dois savoir.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tu me fais peur.

GUSTAVE COURAGE

Je suis un déserteur.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ah, ce n'est que ça ?

GUSTAVE COURAGE

Chez moi, il y a la guerre.

EN RONDELLES POUR DES EMPLUMÉS

LE RHINOCÉROS

Je trouve plutôt honorable de ne pas se faire découper en rondelle pour des emplumés.

DELPHINE COURAGE

C'était quand même la Première Guerre mondiale.

LE RHINOCÉROS

Ici, on n'a pas suivi tous les épisodes.

GUSTAVE COURAGE

À Adélaïde.

Une tempête se levait, une guerre se préparait.

Tu sais, plus rien ne remue, tout semble figé, mais tout le monde sait qu'ça va craquer.

À tous.

Tout le monde a le ventre serré, et il y a ce silence, le silence d'avant... tout le monde se regarde sans se voir..

Mais il y a eu un petit monsieur, Monsieur Jaurès, de la rocaille entre les mots, de la rocaille de son pays, le Tarn. Une rivière de mots avec une voix si forte que l'on pouvait l'entendre couler jusqu'en Allemagne.

Il parlait aux ouvriers et aux mineurs.

Et moi, je l'écoutais.

Il parlait aux hommes pour faire taire le tonnerre des canons et rabattre le caquet des princes.

Adélaïde, ce n'est pas seulement ici qu'il y a maîtres et serviteurs.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Là-bas...

Elle rit.

Des serviteurs ?

GUSTAVE COURAGE

Nous, les ouvriers.

Au lointain, comme le bruit du tonnerre.

L'orage, déjà l'orage... une sale couleur jaune dans les nuages... on voyait grandir l'appétit des industries, la capacité des financiers... le ciel déjà presque noir.

Jaurès s'est mis devant, comme un barrage. Sa voix grondait par-dessus les frontières. Cet homme ferait plier les puissants. On est descendu dans la rue, on a soulevé la poussière des chemins tellement nous étions des milliers.

Les ouvriers de tous les pays se jetteraient dans les bras des uns et des autres.
Par la grève, on arracherait la paix.
J'ai même appris quelques mots d'allemand : — Kamerade !
C'est comme camarade en français.
On parle la même langue.

Il y a un silence.

Et puis.

Un temps léger.

Ils ont tué Jaurès.

Un silence.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Et qu'est-ce que tu as fait ?

GUSTAVE COURAGE

Je suis resté comme un ballot.

Dans la rue, déjà mes camarades criaient avec les loups.

Ils se sont mis sous les ordres d'officiers sans coeur ; des petites moustaches avec une odeur d'eau de Cologne.

Les femmes étaient fières et pleuraient beaucoup.

Tout le monde était devenu patriote... c'était la guerre !

Un temps.

Moi, je ne pouvais pas.

Je ne pouvais pas crier :

— À Berlin ! À Berlin... à Berlin.

Je ne pouvais pas tuer un Allemand, même si on essayait de me faire croire des sornettes, qu'ils mangeaient les petits enfants...

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je n'ai pas honte d'aimer un déserteur...

GUSTAVE COURAGE

Dans mon pays, je suis un lâche, un traître.

Dans mon pays, si on m'attrape, on me fusille.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tu resteras avec moi, dans les herbes hautes.

Je te présenterai à un lion, alors je saurai si tu es vraiment un lâche.

GUSTAVE COURAGE

Je suis pauvre, je n'ai que deux mains.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je ne vois que ton coeur.

GUSTAVE COURAGE

Je suis aussi un voleur.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

La belle affaire !

Quand on a faim, la farine appartient à tout le monde.

GUSTAVE COURAGE

Je t'embrasse ?

Il s'approche.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Elle l'arrête d'un geste.

C'est à toi d'écouter.

GUSTAVE COURAGE

Je ne t'embrasse pas.

LE RHINOCÉROS

À Delphine.

On va y passer la journée.

SUR LA NEIGE, LA RÉGLISSE DE LEUR PEAU S'EST EFFACÉE

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Toi aussi, tu dois savoir qui je suis.

Un temps.

Je suis comme les Allemands de tes sornettes, je mange les enfants.

C'est ce que disent les livres des missionnaires. Alors c'est peut-être vrai...

Est-ce que tu y crois ça possible ?

GUSTAVE COURAGE

Tu es trop belle pour être une sorcière.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Les sorcières n'ont rien à y voir.

Un jour, nous écrivons nos propres livres et les p'tits blancs sauront que nous avons un passé, que nous ne sommes pas nés entre les branches des arbres, que la couleur de notre peau ne vient pas de l'enfer, mais de la force du soleil.

Un jour, les p'tits blancs se souviendront qu'ils sont nos enfants ; même si la réglisse de leur peau s'est effacée sur la neige, les rendant transparents ; qu'une gelure s'est installée à l'intérieur de leur cœur, qu'un morceau de glace s'est posé sur leur âme, et qu'ils sont devenus «indifférents».

Puis, avec ce nouveau visage, ils sont venus nous saisir, ils nous ont entassés dans la cale des bateaux, ils nous ont vendu pour couper les cannes à sucre à l'autre bout du monde.

Ils nous ont dit inférieurs et ils nous ont ouvert le corps sur des étals de marbres en pensant que nous étions des animaux.

Alors j'aurai toujours au fond de moi la mémoire de cette horreur.

Tu me veux pour femme, tu veux m'embrasser.

Tu embrasseras aussi ma colère.

GUSTAVE COURAGE

Je tremble, ce n'est pas la peur... c'est la rage.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

La force de mon amour s'écorchera toujours sur le rocher de ce passé, j'aurai le caractère de la révolte, je me montrerai injuste avec toi, même si toi, tu te montres juste et bon.

Je revendiquerai plus que mon droit, je ferai plier ta famille à mes exigences de réparation, tu me trouveras odieuse, excessive.

As-tu déjà ressenti la douleur de la brûlure ?

GUSTAVE COURAGE

Des brûlures, il y en a de toutes sortes.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

C'est une douleur que je porte en moi, une marque au fer rouge... quelque chose qui ne s'efface pas.

Es-tu prêt à l'épouser, elle aussi ?

Es-tu prêt à tout faire pour l'apaiser ?

GUSTAVE COURAGE

Adélaïde, si je tremble... c'est de honte.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je te reprocherai dans mes excès la couleur de ta peau, tes coutumes de p'tits blancs.

Nos enfants seront le mélange du café et du lait.

Les autres les appelleront bâtards et leur jetteront des pierres.

Es-tu prêt à tout cela ?

GUSTAVE COURAGE

Adélaïde, je tremble d'espoir.

Je comprends ta colère, j'écoute ta violence.

Il lui prend la main.

Je n'ai pas le droit d'avoir une seule exigence, mais, que ta révolte ne devienne pas de la haine, que jamais tu ne lèves nos enfants contre moi, que jamais tu ne les enchaînes dans le passé.

Nous affronterons les vents contraires ; nos enfants sauront se tenir debout, et ils seront un espoir parce qu'ils ne seront que des Hommes.

Quels que soient l'avenir, la couleur du ciel, la hauteur des vagues, je me battrai pour toi.

Faut-il que je me jette à tes genoux pour pouvoir t'embrasser ?

LE RHINOCÉROS

Tu t'emballes trop Gustave.

Ici, les choses ne se passent pas comme ça

DELPHINE COURAGE

En aparté au rhinocéros.

C'est beau, ce qu'ils se sont dit.

LE RHINOCÉROS

En aparté à Delphine.

Toi, ne t'emmêle pas !

DELPHINE COURAGE

En aparté.

Je n'ai jamais été amoureuse comme ça.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Le rhinocéros a raison, il y a encore une montagne entre nous.

GUSTAVE COURAGE

Nous nous aimons, les montagnes s'écroulent aussi.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je te présenterai à ma famille, elle te refusera, c'est son droit.

GUSTAVE COURAGE

Nous nous enfuirons.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Mon père se sentira fort, il te crachera à la figure.

C'est une manière de montrer que tu es faible, que le p'tit blanc n'a pas de pouvoir sur lui.

GUSTAVE COURAGE

Mais...

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ce que je te raconte, c'est pour te prévenir.

Un temps et elle reprend.

Depuis la rue, les voisins viendront rire de toi.
Tu insisteras, tu donneras tout, même ton baluchon.
Seulement alors, je pourrai faire valoir mon droit.

À Delphine.

Une famille ne peut refuser le mariage à sa fille, mais elle peut poser une condition si difficile que la noce ne se fait jamais.

DELPHINE COURAGE

Il n'y pas d'autres moyens ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Si peut-être...

À Gustave.

Je peux partir en avant, plaider notre cause.
Il n'y aura pas les crachats, pas les moqueries, mais toujours la condition.

LE RHINOCÉROS

À Adélaïde.

Ça m'ferait plaisir de revoir le village, la maison dans le lacet de la rivière, je t'accompagne.

GUSTAVE COURAGE

Je viens aussi, je ne crains pas ni crachats ni les moqueries.

LE RHINOCÉROS

C'est pas que tu manques de courage, ni d'intelligence, mais elle sera plus efficace sans un dadais comme toi.

Et puis, tu devrais tenir compagnie à ta petite-fille.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Gustave, on te confie la p'tite.

S'il lui arrive le moindre truc... même une morsure de fourmi, je te botte les fesses.

GUSTAVE COURAGE

Quel caractère !

En murmurant.

Dans quoi j'm'embarque ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Allons-y rhino.

À Gustave.

Gustave, je t'embrasse à mon retour.

DELPHINE COURAGE

Oooh, j'aime les femmes de caractère !

Adélaïde et le rhinocéros sortent de scène.

Gustave les regarde partir, il agite la main, un petit signe d'adieu, puis il vient s'asseoir vers Delphine. Il y a un long silence. Gustave regarde toujours en direction de l'endroit où est partie Adélaïde.

LA MORT, C'EST QUELQUE CHOSE DE LÉGER

DELPHINE COURAGE

C'est passionnant une discussion avec un mort...

GUSTAVE COURAGE

Je ne suis pas encore mort !

DELPHINE COURAGE

Comme tu y vas, je t'ai enterré ce matin.

GUSTAVE COURAGE

Donne-moi du thé, tu verras si c'est un macchabée qui boit.

Gustave boit son thé à petites gorgées.

La mort, c'est quelque chose de léger.

Il y a plus de silence que de bruit... c'est une présence qui s'efface, c'est aussi des souvenirs qui renaissent.

Je ne suis pas encore tout à fait effacé, Delphine.

Il y a un long silence.

Je veux dire que je suis encore un peu là.

Un temps.

Pourquoi tu ne voulais pas pleurer ?

Le rhinocéros prétend que c'est de ma faute.

DELPHINE COURAGE

Peut-être que tu arrives trop tard avec les questions ?

GUSTAVE COURAGE

Dans cette histoire, j'ai de la peine à trouver ma place.

Des fois je suis mort, des fois je suis vieux, des fois je suis jeune.

J'ai l'impression que ça dépend de la manière dont les autres me regardent.

DELPHINE COURAGE

Pour les malheurs, tu m'as tenu à l'écart.

Tu me parlais comme si j'étais toujours une enfant.

Tu faisais des mystères de tout, tu inventais des histoires, tu racontais le monde comme il n'existe pas.

GUSTAVE COURAGE

Tu n'aimais pas ça ?

DELPHINE COURAGE

Moi, j'aime que les choses soient vraies.

GUSTAVE COURAGE

Pourquoi ça sent les champignons ?

DELPHINE COURAGE

C'est toujours comme ça, au début tu veux savoir, tu poses des questions, et quand je te parle de ce qui est important, tu changes de sujet.

GUSTAVE COURAGE

Je suis un peu inquiet...

Adélaïde, c'est l'amour de ma vie.

DELPHINE COURAGE

Pourquoi je n'ai pas pleuré ?

GUSTAVE COURAGE

C'est ça que je voulais savoir.

Un temps.

Maintenant, je me demande si Adélaïde va revenir.

DELPHINE COURAGE

Tu peux pas savoir comme je t'ai aimé.

GUSTAVE COURAGE

Oh ça non...

Un temps.

Pour peu que je me souviene de mon avenir, tu seras une petite chose déposée sur les bras de ton père... ta mère te couvait du regard.

Un léger temps.

Tu as grandi, et tu ne peux pas imaginer le tremblement de terre que c'est quand une petite fille s'accroche au doigt de son grand-père avec toute la force de sa petite main.

J'ai cru simplement que tu resterais éternellement une petite fille.

DELPHINE COURAGE

Eh bien, tu t'es trompé.

GUSTAVE COURAGE

La mort, ce n'est pas si grave.

DELPHINE COURAGE

Alors, il ne faudra pas pleurer.

Un temps.

C'est ce que tu as dit.

Il ne faudra pas pleurer...

GUSTAVE COURAGE

J'aurais pas dû le dire ?

DELPHINE COURAGE

C'est de la faiblesse. Ceux qui meurent se croient malins ; comme si le vide n'était que pour eux.

GUSTAVE COURAGE

Parlons d'autre chose.

DELPHINE COURAGE

Tu voulais me faire rire de la mort.

GUSTAVE COURAGE

Tu n'as rien à manger, par hasard.

DELPHINE COURAGE

Par hasard, à ton enterrement, tes amis ont tout fini.

GUSTAVE COURAGE

Qu'est-ce que tu me reproches ?

DELPHINE COURAGE

Je ne te reproche rien, je dis juste que tu t'es trompé.

Tu n'aurais jamais dû dire que c'était sans importance.

GUSTAVE COURAGE

Qu'est-ce que ça change ?

DELPHINE COURAGE

Chaque minute, chaque seconde aurait été du feu.

J'aurais été tellement plus vivante.

GUSTAVE COURAGE

On ne peut pas être vivant tout le temps... même quand on est pas encore mort.

DELPHINE COURAGE

Tu as été un grand-père parfait, c'est là le problème.

GUSTAVE COURAGE

Je suis mort comment ?

DELPHINE COURAGE

Tu veux savoir ?

GUSTAVE COURAGE

En détail.

DELPHINE COURAGE

Je t'ai retrouvé.

GUSTAVE COURAGE

Où ?

DELPHINE COURAGE

Ici, dans le jardin, à peu près à l'endroit où tu es.

GUSTAVE COURAGE

Gustave caresse délicatement la pelouse.

L'herbe est belle.

DELPHINE COURAGE

C'est à cause de l'arrosage automatique.

Tu voulais faire des réglages, ça s'enclenchait pour un oui pour un non.

Un temps.

C'était trop mouillé, tu avais toujours peur que des champignons se mettent à pousser.

GUSTAVE COURAGE

En caressant l'herbe.

Elle est verte, tendrement verte.

Un temps, il regarde au loin.

Tu les vois revenir ?

DELPHINE COURAGE

Tu ne veux pas savoir la suite ?

GUSTAVE COURAGE

Aujourd'hui, c'est mon avenir qui se joue... j'ai rencontré la femme que j'aime.

Il regarde Delphine.

Je dois m'occuper de mon présent... à présent.

Il détourne son regard. Un très long temps.

J'aperçois la corne du rhinocéros.

LA CONDITION

LE RHINOCÉROS

Criant de loin.

Ça va pas être simple.

GUSTAVE COURAGE

Appelant au loin.

Où est Adélaïde ?

LE RHINOCÉROS

Il apparaît sur scène.

Elle arrive.

Il regarde Gustave Courage.

Mon pauvre Gustave.

GUSTAVE COURAGE.

Eh, qu'est-ce qui ne va pas ?

LE RHINOCÉROS

Mon pauvre petit Gustave.

GUSTAVE COURAGE

Quoi qu'il arrive, je suis prêt à tout, je suis malin, véloce, et téméraire.

DELPHINE COURAGE

Raconte-nous ce qui s'est passé.

LE RHINOCÉROS

Je n'ai aucun don pour annoncer les mauvaises nouvelles.

GUSTAVE COURAGE

C'est une mauvaise nouvelle ?

LE RHINOCÉROS

Une terrible nouvelle.

Je dirais même plus, catastrophique !

GUSTAVE COURAGE

C'est si grave ?

Si négatif ?

Si définitif ?

Le rhinocéros ne répond pas. Gustave Courage se lamente.

Comment je vais faire pour l'épouser ?

LE RHINOCÉROS

Tu as raison d'te désoler, je ne vois pas comment tu pourrais t'en tirer... à ta place, j'irais m'jeter dans un volcan.

GUSTAVE COURAGE

Il n'y a aucun espoir ?

DELPHINE COURAGE

Le rhinocéros se moque, ou il exagère !

LE RHINOCÉROS

Les rhinocéros sont toujours sérieux.

DELPHINE COURAGE

Bla-bla-bla.

LE RHINOCÉROS

À Gustave Courage.

Tu pourrais aussi te coucher sur un nid de fourmis.

Ça pique plus, mais ça brûle moins.

GUSTAVE COURAGE

C'est affreux ce qu'il m'arrive.

DELPHINE COURAGE

Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

GUSTAVE COURAGE

Je ne sais pas, le rhinocéros n'a encore rien dit.

LE RHINOCÉROS

C'est qu'il n'y a plus rien à dire.

GUSTAVE COURAGE

C'est horrible...

LE RHINOCÉROS

Hé, hé...

DELPHINE COURAGE

Le mieux, c'est d'attendre Adélaïde.

GUSTAVE COURAGE

Qu'est-ce que je vais faire sans elle ?

LE RHINOCÉROS

Tu ne la connais que depuis une heure.

GUSTAVE COURAGE

Justement, ça a été trop court.

LE RHINOCÉROS

La notion du temps... chez les humains.

DELPHINE COURAGE

Le mieux, c'est attendre Adélaïde.

LE RHINOCÉROS

Tu pourrais aussi te faire bouffer par un lion.
Ça doit être une expérience unique.

GUSTAVE COURAGE

Je préfère le volcan... il y a un volcan, ici ?

DELPHINE COURAGE

Attends Adélaïde.

LE RHINOCÉROS

Une rivière de crocodiles, ça f'rait l'affaire ?

Adélaïde apparaît.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Gustave, nous avons un gros problème.

GUSTAVE COURAGE

Aaah, ah-ah-A-Adélaïde, enfin.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Qu'est-ce qui se passe ici ?

GUSTAVE COURAGE

Raconte-moi.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Le rhinocéros n'a rien dit ?

LE RHINOCÉROS

Motus et bouche cousue.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Mon pauvre petit Gustave.

LE RHINOCÉROS

C'est aussi ce que j'ai dit.

DELPHINE COURAGE

Tais-toi à la fin.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ils sont d'accord pour le mariage.

GUSTAVE COURAGE

Parfait... où est le problème ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

De toute façon, ils n'avaient pas le droit de s'y opposer : la tradition.

GUSTAVE COURAGE

Bien, embrassons-nous.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

C'est qu'il y a : la condition.

DELPHINE COURAGE

C'est quoi, cette condition ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Il faudra capturer un rhinocéros.

GUSTAVE COURAGE

Ce n'est que ça ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tu as déjà capturé un rhinocéros ?

GUSTAVE COURAGE

Non.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

C'est une locomotive à vapeur avec une corne !

Si tu restes sur la trajectoire, t'es écrabouillé.

GUSTAVE COURAGE

Il doit bien y avoir un moyen ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je ne sais pas.

Ils réfléchissent tous les quatre en silence.

GUSTAVE COURAGE

Je suis sûr que la solution est sous nos yeux.

Un temps.

Je vais bien réussir à faire ça.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ce n'est pas toi qui dois faire ça, c'est moi.

GUSTAVE COURAGE

C'est toi?

Je peux t'aider?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je dois faire ça toute seule... à main nue.

GUSTAVE COURAGE

Je ne peux pas aider.

LE RHINOCÉROS

Tu pourrais tomber amoureux d'une autre fille.

ADÉLAÏDE M'BAÏE ET GUSTAVE COURAGE

Toi, redis encore une fois ça !

LE RHINOCÉROS

Si j'dis ça, c'est pour arranger.

GUSTAVE COURAGE

J'ai la solution.

Les trois autres le regardent, étonnés.

Elle est sous nos yeux.

LE RHINOCÉROS

Je ne comprends pas ?

GUSTAVE COURAGE

La solution, c'est toi.

Pas besoin de te capturer, tu es déjà là.

T'es bien un rhinocéros, non ?

LE RHINOCÉROS

Ça ne marchera pas.

Ils ont été très clairs, c'est du féroce qu'ils veulent.

Ils ne s'intéressent pas à un rhinocéros polyglotte.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ce qu'ils veulent c'est du très féroce, un vrai féroce ; une teigne.

LE RHINOCÉROS

Ils ont même précisé lequel.

Le gros poilu qui sommeille au milieu des girafes.

Un caractériel qui n'a jamais tort, parce que quand il a tort il écrabouille tout, alors, il n'a jamais tort.

On l'appelle : le compresseur.

ADÉLAÏDE SE DÉBROUILLE TOUTE SEULE

GUSTAVE COURAGE

Je suis anéanti.

DELPHINE COURAGE

Il doit y avoir une solution !

LE RHINOCÉROS

Si Gustave consentait à tomber amoureux de quelqu'un d'autre, ce serait plus raisonnable...

Adélaïde lui flanque une claque.

Aie !

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Attention à ta corne, toi.

LE RHINOCÉROS

J'ai rien dit, j'ai rien dit, j'ai rien dit.

À Delphine, joué exagérément triste.

T'as vu, elle m'a frappé.

DELPHINE COURAGE

Je te gratte derrière les oreilles ?

LE RHINOCÉROS

Gratte, vas-y, gratte...

Delphine gratte derrière les oreilles du rhinocéros. Celui-ci reprend du poil de la bête et ricane.

Hé, hé... peut-être que tu devrais aussi gratter derrière les oreilles de Gustave.

GUSTAVE COURAGE

Et avec tout ça, on ne s'est même pas embrassé.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

On verra plus tard.

Pour l'instant il faut une idée pour capturer ce rhinocéros.

LE RHINOCÉROS

Creuse un grand trou, il tombe dedans, le tour est joué.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tu es sûr ?

LE RHINOCÉROS

C'est un plan parfait.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je vais essayer.

Adélaïde sort.

LE RHINOCÉROS

Ça ne va pas marcher, mais ça lui f'ra une expérience.

DELPHINE COURAGE

Pourquoi ça ne marcherait pas ?

LE RHINOCÉROS

Il y a des milliers d'années qu'les hommes nous font l'coup. On ne tombe plus dans l'panneau.

DELPHINE COURAGE

Mais pourquoi tu lui as dit de...?

LE RHINOCÉROS

Elle m'a flanqué une claque.

Ça lui f'ra les pieds.

GUSTAVE COURAGE

Le plus dure, c'est de rester là sans rien faire.

Quand je pense qu'Adélaïde est dans la savane et qu'elle creuse un trou, et que moi, je dois attendre ici sans pouvoir rien faire pour elle.

Je me sens un peu... un peu...

LE RHINOCÉROS

Inutile ?

GUSTAVE COURAGE

C'est le mot.

DELPHINE COURAGE

Si tu veux t'occuper, tu pourrais faire la vaisselle.

LE RHINOCÉROS

Et la lessive.

DELPHINE COURAGE

Et le ménage.

GUSTAVE COURAGE

Je dois faire tout ça ?

DELPHINE COURAGE

C'est aussi du boulot.

Je t'apprendrai à repasser les chemises et à plier le linge.

GUSTAVE COURAGE

Je sais déjà faire tout ça, j'étais un grand-père moderne... mais, c'est qu'tu vois en 1915, j'ai pas encore trop l'habitude.

Les femmes n'ont pas le droit vote, elles font le ménage et pas question de travailler.

L'homme est le chef de la famille.

Les médecins de l'académie le disent : — les hommes sont plus intelligents grâce à leur cerveau plus gros.

LE RHINOCÉROS

Un cerveau de rhinocéros, ça prend d'la place !

GUSTAVE COURAGE

Y a un hic, c'est Einstein... il avait un cerveau bien plus petit que la plupart des gens.

LE RHINOCÉROS

Moi... j'suis quand même un rhinocéros «polyglotte».

GUSTAVE COURAGE

Où est-ce que tu as appris à parler toutes ces langues ?

On entend des cris au loin, puis le grondement d'une course.

LE RHINOCÉROS

Ça, c'est un rhinocéros qui charge.

Adélaïde apparaît et traverse la scène en courant.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Le trou ! Le trou !
Ça n'a pas marché !

LE RHINOCÉROS

Je l'savais.

Le bruit du rhinocéros s'estompe.

GUSTAVE COURAGE

Impressionné.

Saperlipopette, ça charge comme ça un rhinocéros ?

Adélaïde revient.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je ne comprends pas, il a contourné le piège.
Malin, ce rhinocéros, très malin...

LE RHINOCÉROS

Avec ou sans hic, les rhinocéros ont un très très très grand cerveau.

DELPHINE COURAGE

À Adélaïde.

Peut-être qu'en lui parlant, tu pourrais l'amadouer ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Lui parler ?

DELPHINE COURAGE

Tu pourrais lui parler dans le creux de l'oreille.
Les rhinocéros sont très sensibles avec les oreilles.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

C'est une idée... bon... je vais essayer.

GUSTAVE COURAGE

Sois prudente, ça ne me plait pas beaucoup.

Adélaïde sort.

A-t-on déjà vu quelqu'un murmurer à l'oreille des rhinocéros ?

LE RHINOCÉROS

La question n'est pas de savoir où j'ai appris à parler toutes ces langues, mais pourquoi,

DELPHINE COURAGE

Oui, pourquoi ?

LE RHINOCÉROS

Ah, ça vous intéresse quand même ?

GUSTAVE COURAGE

Tu es agaçant.

LE RHINOCÉROS POLYGLOTTE.

LE RHINOCÉROS

En dix-huit cent quatre-vingt-neuf, il y a eu la grande exposition universelle de Paris, avec des gens de tous les pays et la possibilité de devenir célèbre.

Je me suis dit, rhino, tu peux pas passer à côté d'ça.

DELPHINE COURAGE

Tu étais à Paris en dix-huit cent quatre-vingt quelque chose ?

LE RHINOCÉROS

Comme tu m'vois.

J'ai décidé d'être la plus extraordinaire attraction de l'exposition.

J'ai étudié jour et nuit et j'ai fini par savoir parler couramment le français, le slovaque, le finnois, le russe, le japonais...

DELPHINE COURAGE

C'est bon !

GUSTAVE COURAGE

Je n'ai jamais entendu parler d'un rhinocéros parlant... Adélaïde... ça vous inquiète pas ?

LE RHINOCÉROS

Pourtant j'étais bien là, tout juste à côté du pylône de monsieur Eiffel.

DELPHINE COURAGE

La tour Eiffel ?

LE RHINOCÉROS

Le pylône de monsieur Eiffel, un truc affreux, un mikado métallique avec des ascenseurs et un restaurant.

J'ai jamais pu monter... interdit aux rhinocéros !

On entend de nouveau des cris au loin, puis le grondement d'une course.

Ça, c'est toujours le compresseur qui charge.

Adélaïde apparaît et traverse la scène en courant.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Murmurer ! Murmurer !

Ça ne marche pas non plus !

LE RHINOCÉROS

Je l'savais.

GUSTAVE COURAGE

Elle avait l'air en forme, non ?

DELPHINE COURAGE

Comment tu pouvais le savoir ?

LE RHINOCÉROS

On n'attrape pas un rhinocéros par les oreilles, c'est l'évidence.

Le bruit du rhinocéros s'estompe. Adélaïde revient.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Quelqu'un aurait une meilleure idée ?

GUSTAVE COURAGE

Ben...

DELPHINE COURAGE

C'est-à-dire que...

LE RHINOCÉROS

Celui-là, c'est un féroce...

GUSTAVE COURAGE

Alors nous...

DELPHINE COURAGE

On sait pas trop comment...

LE RHINOCÉROS

Tu pourrais t'y prendre.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je vois... ah ! Je vois !

Je vais me débrouiller toute seule.

Adélaïde sort, fâchée.

GUSTAVE COURAGE

Elle est fâchée.

LE RHINOCÉROS

Ta femme a du caractère.

DELPHINE COURAGE

Quelqu'un a entendu parler de toi à Paris ?

GUSTAVE COURAGE

C'est vrai, un rhinocéros qui parle, c'est pas banal... Adélaïde, vous croyez pas que...?

LE RHINOCÉROS

Non ! ... C'est la faute du pylône.

J'étais exactement à côté du pilier Est. Celui avec les escaliers pour aller tout en haut.

J'avais un petit box avec du foin, un étang pour me rouler dans la boue et un oiseau pour me gratter derrière les oreilles.

Y avait même un p'tit singe avec un costume rouge à boutons dorés pour servir le thé.

Tout aurait dû bien aller... mais, ce fichu pylône.

DELPHINE COURAGE

Qu'est-ce qu'elle t'a fait la tour Eiffel ?

GUSTAVE COURAGE

Ce pylône, c'est très intéressant... on ne peut vraiment rien faire pour Adélaïde ?

LE RHINOCÉROS

J'explique, Gustave, j'explique.

Les premiers visiteurs arrivent. Je les vois venir de loin, le p'tit singe «m'épouste» les oreilles et je me prépare avec un exercice de diction.

Pi pia pu pia piu pié... pi pia pu pia piu pié.... bref !

Les visiteurs sont devant moi, je lance un joyeux :

— Bonjour !

Et ils passent tout droit... sans me voir.

Un autre groupe : des culottes courtes en cuirs... des Bavarois !

— Guten morgen.

Caramba... sans me voir non plus.

Des grands chapeaux et des sombreros...

— Buenos días!

Et d'autres encore...

— Buongiorno !

— Dobrý deň ! (dobridjène)

GUSTAVE COURAGE

Dobrý deň, Dobrý deň... Et Adélaïde ?

LE RHINOCÉROS

Plus tard !

Rien n'y fait ! Ils ont tous le nez en l'air, ils ne regardent que le pylône.

Une fois, un enfant : — Papa, regarde c'est le rhinocéros qui parle !

Mon coeur tressaille, j'entends sonner les trompettes de la Renommée, je fais mon beau sourire de rhinocéros...

Et le gamin se prend une claque parce qu'on ne raconte pas des conneries pareilles.

La seule personne qui m'a vu s'est pris une claque.

On entend de nouveau des cris au loin.

GUSTAVE COURAGE

Adélaïde, vous entendez...

On entend le grondement d'une course de rhinocéros en fureur.

Ça s'approche...

Mais soudainement, le bruit de la course s'arrête et il plane un étrange silence.

LE RHINOCÉROS

Cette fois-ci, c'est différent.

GUSTAVE COURAGE

Il est arrivé quelque chose ?

LE RHINOCÉROS

Peut-être qu'Adélaïde s'est fait aplatis ?

GUSTAVE COURAGE

Je ne veux pas y croire.

Les trois regardent par une coulisse. Dans leurs dos, Adélaïde apparaît en tenant une longe qui semble accrochée hors de vue, comme si elle tenait un animal en laisse.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Qu'est-ce que vous regardez ?

DELPHINE COURAGE, GUSTAVE COURAGE ET LE RHINOCÉROS

Ils se retournent en sursautant.

Aaaah !

DELPHINE COURAGE

Tu nous as fait peur.

GUSTAVE COURAGE

On t'a cru aplatie.

LE RHINOCÉROS

Qu'est-ce que tu tiens en laisse ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Le rhinocéros.

Adélaïde tire doucement sur la corde et une corne de rhinocéros dépasse de la coulisse.

GUSTAVE COURAGE

C'est merveilleux !

LE RHINOCÉROS

Comment t'as fait ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

C'est pas à toi que je vais l'raconter.

GUSTAVE COURAGE

Regardez comme il a l'air gentil.

Je vais lui faire des grattouilles sous l' menton comme à une tortue ?

DELPHINE COURAGE ET LE RHINOCÉROS

Prudence...

LE RHINOCÉROS

L'air gentil, ce n'est peut-être qu'une impression.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Ne craignez rien, il est doux comme un agneau.

L'AMOUR A LES JAMBES DE LA GAZELLE

GUSTAVE COURAGE

C'est merveilleux, tu vas enfin pouvoir m'embrasser.

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Je dois tenir l'animal.

LE RHINOCÉROS

En regardant le rhinocéros féroce.

C'est bien le poilu, y fait féroce quand même.

DELPHINE COURAGE

Y bouge pas une oreille.

GUSTAVE COURAGE

Adélaïde, tu ne peux pas savoir comme je suis fier de toi... tes parents ne peuvent plus s'opposer ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

À rien !

GUSTAVE COURAGE

On se marie quand ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Donne-moi ta main.

GUSTAVE COURAGE

Tu es mon amour, ma flamme...

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Tais-toi, bavard !

Je montre le rhinocéros à mes parents, je te présente et nous commençons la noce.

GUSTAVE COURAGE

Formidable !

DELPHINE COURAGE

À Adélaïde.

Tu es toujours aussi rapide ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Parfois, l'amour a les jambes de la gazelle.

DELPHINE COURAGE

Et comment t'as fait pour attraper ce rhinocéros ?

ADÉLAÏDE M'BAÏE

Un rire.

Ça ma petite, ce s'ra à toi d'le découvrir !

Un temps léger.

Gustave et moi, nous devons nous préparer pour les plaisirs et les tristesses ; nous devons construire toute une vie.

Je ne pensais pas avoir de mari, encore moins un p'tit blanc... s'il le faut, je quitterai ma savane.

On dit que dans les pays du Nord, il est difficile de garder le coeur au chaud ?

GUSTAVE COURAGE

Saperlipotte les filles, on va pas y passer la journée !

ADÉLAÏDE M'BAÏE

À Delphine, qu'elle embrasse.

Souviens-toi bien de moi... on se reverra dans tellement longtemps.

Elle se tourne vers Gustave.

Gustave, je te présente à ma famille et je t'embrasse.

GUSTAVE COURAGE

Ne faisons pas attendre tes parents plus longtemps !

Adélaïde et Gustave sortent avec le rhinocéros féroce.

L'arrosage automatique se remet en marche.

épilogue

FAIRE FACE

LE RHINOCÉROS

Je reprendrais bien une tasse de thé.

Le rhinocéros se sert.

Tu trouves pas que ça «sent» toujours les champignons ?

Un temps.

T'as perdu ta langue ?

Il regarde Delphine.

Toi, ça ne va pas...

DELPHINE COURAGE

Je te laisserai la théière, t'en prendras soin, elle est fragile. C'est de la porcelaine.

Un temps.

Si tu veux autre chose, un objet ou un meuble, tu n'as qu'à le prendre, ce sera à toi... grand-père aurait aimé ça.

LE RHINOCÉROS

Je prendrai le grand cadre avec la photographie de la tour Eiffel, c'est tout ce que je veux.

Pour la théière, c'est plus prudent qu'elle reste ici.

Tu garderas la maison ?

DELPHINE COURAGE

Je n'ai pas encore décidé.

On entend au loin, des tamtams, des chants et des rires ; les bruits et les musiques d'une fête.

Tu entends ?

LE RHINOCÉROS

C'est une noce au bas de la rue.

DELPHINE COURAGE

Au bas de la rue, tu dis ?

LE RHINOCÉROS

Au croisement Victor Hugo et Jean Jaurès ; près de la mairie... c'est curieux, ici, aujourd'hui, dans la même journée, il y eu a eu un enterrement et une noce.

Un temps.

Comment Adélaïde a capturé le rhinocéros ?

DELPHINE COURAGE

C'est très simple.

Tout est dans la vie de mes grand-parents.

LE RHINOCÉROS

Tout ?

DELPHINE COURAGE

Quand la guerre est venue, grand-père a pris le risque de se faire fusiller, il a fait face.

On ne voulait pas le payer au juste prix, avec ses camarades ouvriers, ils ont fait grève, ils ont fait face.

On ne voulait pas d'Adélaïde à cause de la couleur de sa peau, mes grand-parents ont fait face.

Et ils ont changé bien d'autres choses encore :les congés payés, le droit de vieillir hors de la misère, le droit de vote pour les femmes, la médecine pour tous, les écoles pour tous, la reconnaissance et la liberté de nombreux peuples.

Tu vois rhino, j'ai hérité de ça.

Quoiqu'il arrive, je sais ce je dois faire : faire face, la tête haute, et se battre.

LE RHINOCÉROS

Ça n'explique pas pour le rhino.

DELPHINE COURAGE

Au contraire.

Un temps.

Tu te souviens, Adélaïde avait dû fuir deux fois devant le rhino. L'espoir de l'amour s'éparpillait sur le vent.

Jamais elle n'embrasserait Gustave.

Une troisième fois le rhinocéros charge.

La terre tremble, des oiseaux effrayés s'envolent dans le ciel et la peur entre dans son coeur. Tout est perdu, tout s'effondre... elle est au bord des larmes...

Alors elle plante ses deux jambes dans la terre de la savane. Elle pose ses mains sur ses hanches et se redresse, jeune et belle ; amoureuse.

L'animal est presque sur elle. Elle se tient arc-boutée. Elle risque tout. Elle attend...

LE RHINOCÉROS

Elle attend ?

DELPHINE COURAGE

Ne pas reculer. Ne pas avoir peur. Se tenir debout.

Faire face... et le rhinocéros s'est arrêté !

C'EST BIEN, MAINTENANT TU PLEURES...

LE RHINOCÉROS

Et toi.

DELPHINE COURAGE

Moi ?

Je devais passer le voir, j'avais promis de trier des papiers avec lui... sa vue n'était plus si bonne.

J'étais en retard ; j'ai frappé à la porte, il n'a pas répondu, je suis entrée.

Il voulait me montrer une vieille carte d'Afrique et des lettres d'Adélaïdes qu'il avait conservées... des lettres d'amour.

La porte de la véranda était entrouverte et j'entendais l'arrosage automatique. J'ai pensé qu'il était au jardin, j'ai pensé que je lui chaufferais une tasse de thé, ça lui f'rait plaisir.

On la siroterait ensemble.

J'ai appelé, il n'a pas répondu, j'ai souri... ses oreilles aussi n'étaient plus si bonnes.

La bouilloire a sifflé, j'ai pris la théière en porcelaine, sa préférée. J'ai tout mis sur un plateau et je suis allée vers le jardin par la véranda.

J'avais de la peine à passer la porte et je la repoussais du pied.

C'est là que je l'ai vu, il était sous le jet de l'arrosage, étendu la face à demi tournée vers moi, blanche, presque bleue... on aurait dit : la Lune.

Ses yeux étaient fermés comme s'il dormait.

Il avait froid. Il était là depuis des heures, son sourire était trop étrange pour être encore vivant.

Je voulais me précipiter vers lui... il avait l'air d'avoir si froid, j'aurais voulu me coucher sur lui, lui donner la chaleur de mon corps.

Mais je ne pouvais rien faire avec mon plateau sur les bras.

Delphine s'avance vers le jardin. Elle est prise dans le jet de l'arrosage automatique.

LE RHINOCÉROS

Tu vas être trempée.

DELPHINE COURAGE

Je ne pouvais rien faire, je suis restée, là, debout, figée, triste à mourir et je ne pouvais pas pleurer.

Tu entends ça rhino, je ne pouvais pas chialer.

Des larmes coulent des yeux de Delphine, mais on ne peut pas savoir si c'est l'eau de l'arrosage automatique ou non.

LE RHINOCÉROS

Tu pleures ?

DELPHINE COURAGE

C'est l'arrosage

LE RHINOCÉROS

Laisse-toi aller...

Le corps de Delphine se secoue par à-coup, comme des sanglots.

Si je te gratte derrière les oreilles ?

DELPHINE COURAGE

Gratte, vas-y, gratte...

Noir.

FIN

Avertissement :

L'auteur décline toute responsabilité dans le cas où un spectateur déciderait de faire face à un rhinocéros ou de se faire gratter derrière les oreilles par ce même animal.